

Internet : dialogue ou nivellement des cultures ?

Thierry Lancien

Université Michel de Montaigne de Bordeaux

Résumé : Si les TICE peuvent favoriser les rapprochements culturels, en se jouant comme Internet de l'espace et du temps et en donnant ainsi accès à d'infinies sources documentaires, elle peuvent sans doute aussi encourager de nouvelles formes de dialogues culturels comme en témoignent certaines communautés virtuelles. Cette vision optimiste et les discours d'accompagnement qui nous présentent souvent les TICE comme transparentes et neutres ne devraient pourtant pas nous faire oublier que les choses ne sont pas si simples. Selon les cultures, les représentations des Technologies de l'Information et de la Communication vont pouvoir varier et celles-ci seront plus ou moins investies par des valeurs symboliques qu'il s'agirait d'ailleurs d'interroger. Plus grave encore peut-être, les TICE véhiculent des contenus qui tendent à se faire oublier (comme les interfaces des navigateurs) tout en s'imposant au monde entier. Le risque est grand enfin de voir se généraliser des modalités discursives et médiatiques d'apprentissage qui sont au départ liées à des spécificités culturelles qui ne devraient pas avoir vocation à devenir hégémoniques.

S'interroger sur les rapports entre Internet et les relations entre les cultures suppose que l'on reconnaisse tout d'abord le caractère profondément ambivalent du réseau des réseaux.

Ce que peut cacher l'universalisme

Nous voulons dire par là que dans la tradition des premières techniques de communication du XIX^e siècle (dont le télégraphe bien sûr), puis des avancées technologiques des médias, notamment audiovisuels (télévision par satellite), le développement d'Internet n'a cessé d'être accompagné de discours qui en vantent les vertus en termes de lien planétaire et d'universalisme.

Or comme le notait récemment Jacques Perriault ⁽¹⁾, cette dimension universaliste vient de nos jours heurter les identités et risquerait donc d'être un obstacle au dialogue des cultures plutôt qu'un facilitateur.

Il convient bien sûr d'ajouter à cela qu'en termes de connexion comme de contenus, la situation actuelle est plus qu'inégalitaire. On peut par exemple rappeler que, comme le soulignent les différents rapports du PNUD (Programme de développement des Nations Unies), à peu près 80% des connexions Internet se font dans les pays industrialisés et qu'un pourcentage élevé se concentre même en Amérique du Nord. En termes de contenus, la situation est tout aussi inquiétante, notamment à l'heure des grandes concentrations américaines. Après la fusion AOL/Time Warner, on est en train d'assister à un rapprochement de Microsoft avec ce groupe qui est le premier fournisseur de programmes au monde.

On le voit bien : de telles évolutions ne vont pas particulièrement dans le sens de l'échange et du partage culturel d'autant plus qu'à côté de cette hégémonie, ce qui est aussi à craindre, c'est un phénomène de standardisation. Dominique Wolton⁽²⁾, qui distingue la communication fonctionnelle de la communication normative, craint une victoire de la première sur la seconde puisque selon lui « pour que les applications soient mondiales, il faut qu'elles soient assez simples et standardisées, donc fonctionnelles au détriment de la dimension normative qui repose, quant à elle, sur le respect des différences ».

En ce qui concerne plus particulièrement le champ éducatif, on peut très bien craindre que dans les années qui viennent des dispositifs (comme ce qu'on appelle les plates-formes) ou des programmes de « e-learning », conçus exclusivement dans les pays occidentaux, ne cherchent à conquérir différents continents

dans une logique purement commerciale puisqu'on nous présente désormais la diffusion des savoirs comme le grand marché du XXI^e siècle.

C'est d'ailleurs dans la crainte de tels développements que l'UNESCO plaide à l'heure actuelle pour la préservation sur Internet d'un « domaine public de l'information et des connaissances »⁽³⁾ qui permettrait aux différents États et à la puissance publique de ne pas abandonner ces domaines à la loi d'un marché de plus en plus mondialisé.

Internet : le partage et l'échange

Pourtant, et c'est ce qui relève de l'ambivalence évoquée plus haut, Internet est en même temps, en termes d'échanges et de contenus, un lieu de dialogue, de partage et de production originale.

Cela tient bien sûr à la nature même de cette technologie qui présente l'originalité de proposer des fonctions de communication et d'échange (courrier électronique, forums) à côté de la consultation de contenus (multitude de pages web et de sites). Pour la première fois peut-être (si l'on met à part le Minitel), une technologie nous permet une communication interpersonnelle, une communication médiatique et une communication documentaire.

En ce qui concerne la question qui nous occupe, les fonctions de communication interpersonnelle sont évidemment essentielles et ce domaine a déjà été fortement investi par les pratiques communicationnelles en éducation. Le courrier électronique, comme d'ailleurs précédemment la messagerie du Minitel, réactivent les pratiques plus anciennes de la correspondance scolaire internationale. Dialogue des cultures donc, mais aussi naissance de communautés virtuelles à travers des forums, des listes de diffusion où l'on peut échanger, partager, confronter.

Avant de traiter de l'aspect médiatique et documentaire d'Internet, il convient d'ailleurs de noter que les dispositifs les plus innovants en termes d'échanges culturels, sont sans doute ceux qui cherchent à articuler ces deux dimensions : communication interpersonnelle et communication médiatico-documentaire.

Dans ce domaine, le lecteur pourra se reporter au remarquable site « Cultura »⁽⁴⁾ dans lequel notre collègue Gilberte Furstembeg et ses collègues du MIT proposent une approche comparative interculturelle qui permet à des étudiants français et américains de comparer leurs réactions face à des documents médiatiques identiques.

Il faudrait aussi évoquer ici toutes les pratiques auxquelles le laboratoire de Jacques Perriault⁽⁵⁾ prête attention et qui consistent, pour des individus, à échanger des documents, des savoir-faire ou encore à créer des sites personnels qui peuvent être, comme Perriault les appelle joliment, des « attracteurs de connaissances ». L'auteur de *l'Accès au savoir en ligne* souligne que les maîtres mots de ces pratiques sont d'ailleurs bien l'altérité, le collectif et la réciprocité.

De telles remarques amènent bien à mesurer l'ampleur de l'ambivalence que nous évoquions plus haut. En effet, alors qu'Internet présente le risque de diffuser à grande échelle des programmes d'enseignement relativement standardisés et relevant d'une forme d'hégémonie culturelle, il permet en même temps de mettre en place des dispositifs coopératifs et de réciprocité. Ceux-ci peuvent relever d'initiatives individuelles, associatives ou institutionnelles. Certaines universités virtuelles, comme l'Université agronomique méditerranéenne⁽⁶⁾, en sont de bons exemples.

À côté des savoirs uniformisés, c'est donc au contraire une nouvelle circulation des connaissances que permettrait Internet. Celle-ci correspondrait assez bien à ce que Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher⁽⁷⁾ appellent une « connaissance insulaire », faite de « morceaux de savoir, de bribes, de

connaissances disséminées » pour lesquelles « l'enjeu majeur consiste à élaborer des passerelles, des ponts qui relient une île à une autre ».

Loin d'une mondialisation de la culture et des savoirs, Internet nous renverrait alors plutôt l'image de la mosaïque à partir de laquelle pourraient se mettre en place ce que les auteurs d'*Éducation et communication interculturelle*⁽⁸⁾ appellent des « jeux culturels ».

Les dimensions documentaires et médiatiques

Si Internet permet donc, non seulement la communication interpersonnelle mais aussi le croisement entre celle-ci et des contenus divers (voir l'expérience du MIT), le réseau est d'autre part une immense banque de documents et, quoi qu'en dise Dominique Wolton, un véritable média⁽⁹⁾.

Cette double caractéristique est évidemment à prendre en compte par rapport à la question culturelle qui nous occupe.

Du côté documentaire, il faut souligner que les informations auxquelles on peut avoir accès grâce à Internet sont de tous types : informations dites de service, informations dites de connaissance, informations culturelles. On pourrait établir des typologies d'informations/ressources, en s'aidant notamment de ce qu'on appelle les « portails », c'est-à-dire ces sites qui cherchent à travers des listes de liens (un peu comme un annuaire) à orienter les internautes. Dans le domaine de la didactique des langues et des cultures, on imagine bien l'utilité que peuvent avoir de telles ressources, mais il conviendrait sans doute qu'au-delà de simples catalogues, tels qu'on peut en trouver en ligne, soient plus souvent proposées de véritables démarches d'identification, d'analyse et d'interprétation de ces documents. Internet est trop souvent perçu comme un dispositif transparent⁽¹⁰⁾, de dimension purement référentielle, alors que les textes qui y circulent ont une épaisseur socio-sémiotique qu'il ne faut évidemment pas laisser de côté car elle est à prendre en compte dans une approche culturelle.

La dimension proprement médiatique d'Internet ne nous semble pas faire de doute puisqu'y sont présents des médias dits numériques ou électroniques qui peuvent être apparentés à la presse écrite⁽¹¹⁾, à la radio ou à la télévision⁽¹²⁾. Internet opère de fait une transnationalisation des médias qui s'était déjà amorcée avec la télévision et qui peut concerner soit des médias déjà internationaux (RFI, TV5, CNN), soit des médias qui demeurent dans une logique nationale mais qui deviennent désormais accessibles à l'échelle de la planète. Il y a là, bien sûr, une nouvelle occasion pour l'apprentissage des langues et des cultures.

Cela étant, si, comme le rappelle Dominique Wolton⁽¹³⁾, « la manière de construire l'information, de la présenter, n'est pas universelle et est liée à des schémas culturels », il faut bien reconnaître que la part médiatique d'Internet présente dans ce domaine des caractéristiques nouvelles par rapport aux médias classiques⁽¹⁴⁾. La mise en avant d'une information brute, le recul des médiateurs, une certaine décontextualisation des nouvelles sont des éléments qu'il faudra prendre en compte dans une approche culturelle d'Internet.

⁽¹⁾ Perriault J., *L'accès au savoir en ligne*, Paris, Odile Jacob, 2002

⁽²⁾ Wolton D., *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003

⁽³⁾ Queau P., Pour un domaine public de l'information et des connaissances in « Quand les images rencontrent le numérique », *Médiamorphoses* n° 6, novembre 2002

⁽⁴⁾ <http://web.mit.edu/french/culturaNEH>

⁽⁵⁾ voir ci dessus

⁽⁶⁾ <http://ressources.iamm.fr>

⁽⁷⁾ Abdallah-Preteuille M, Porcher L., *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 2001

⁽⁸⁾ Voir ci-dessus

⁽⁹⁾ Dans *Internet et après*, Paris, Flammarion, 1999, Dominique Wolton avance qu'Internet ne serait pas un média mais « un système de transmission et d'accès à un nombre incalculable d'informations ».

⁽¹⁰⁾ Voir notamment sur cette question, Jeanneret Y., *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information ?*, Lille, Septentrion Presses Universitaires, 2000

⁽¹¹⁾ Laubier C de., *La presse sur Internet*, Paris, PUF, 2000

⁽¹²⁾ Bahu-Leyser D, Faure P., *Médias, e-médias*, Paris, La documentation française, 2001

⁽¹³⁾ voir note 2

⁽¹⁴⁾ Lancien Th., Internet, un nouveau rapport à l'information médiatique ? in *As linguas na Europa, Intercompreensao*, Santarem, edições Colibri, 2001